



CONTRE TOUTE ATTENTE

CÉCILE DALLA TORRE

GÉRALDINE CHOLLET Lauréate d'un prix suisse des arts de la scène, la danseuse, chorégraphe et pédagogue considère que tout est mouvement et peut renaître. Nourrie de spiritualité, *La Tendresse du ventre de la baleine* est à voir à Lausanne et à Genève.

Scène X Les baskets de ses huit interprètes sont éparpillées sur le sol du studio de danse, qui est vide ce vendredi-là. «On fait la semaine de quatre jours», blague Géraldine Chollet. La chorégraphe prépare son nouveau spectacle avec un grand groupe à l'Arsenic, à Lausanne, où elle travaille seule les vendredis.

L'artiste ne danse pas dans sa création, *La Tendresse du ventre de la baleine*, à voir à Vidy-Lausanne et au Pavillon ADC, à Genève. Mais elle continue d'être interprète pour d'autres, dont Philippe Saire ou Joëlle Fontannaz - elle a mis en scène *De la table ronde* en début d'année à Lausanne.

En 2011, Géraldine Chollet avait fait sensation dans son solo *Itmar*, assumant ses origines paysannes et religieuses en incarnant la figure sacrée de la vache laitière (et ses postures nonchalantes). Qu'est-ce qu'être une femme dans ces milieux à l'époque particulièrement misogynes? «Mon père, qui s'était au départ opposé à mon désir de danse et d'art, a appris le talerschwingen (instrument de musique suisse à percussion, ndr) pour m'accompagner sur scène. Un beau geste sur la restauration des liens et le pardon, qui montre qu'on peut tous évoluer.»

Quelques années plus tard, elle marque aussi les esprits en jouant son propre rôle dans *King Kong Théorie* d'après Virginie Despentes, mis en scène par Emilie Charriot. «Je raconte comment j'ai décidé de passer une audition pour Maurice Béjart, à 19 ans,

après un an seulement de formation en danse!»

En parallèle, dans l'idée de se réorienter après une blessure, Géraldine Chollet se forme à l'accompagnement spirituel au CHUV, à Lausanne, sans bagage particulier en sciences des religions, théologie ou psychologie. «Les questionnements existentiels et philosophiques m'occupent beaucoup, j'avais pensé devenir pasteur», dit-elle. Remise sur pied, elle est parfois sollicitée pour accompagner des personnes lors d'enterrements, de mariages ou pour du coaching d'artiste. «Ce sont des outils que j'ai dans ma besace. Cette profession me plaît beaucoup et il est tout à fait envisageable qu'elle occupe une plus grande place un jour dans ma vie», sourit Géraldine Chollet.

Puissance et vitalité

La chorégraphe aime revisiter «les récits fondateurs et asservissants de l'Occident» avec lesquels elle a été élevée, pour «retrouver une puissance d'affranchissement et une vitalité». Le livre aux pages écornées, Jonas, comme un feu dévorant, de la théologienne Francine Carrillo, est posé sur la table. «On en lit tous les jours un chapitre. Dans le christianisme traditionnel, on nous enseigne qu'on est mauvais à la base et qu'on doit passer notre vie à se racheter.» Jonas désobéit à Dieu, se sentant incapable d'accomplir sa mission. Il prend la fuite, son bateau chavire dans une tempête. Il passe

pour le coupable, est jeté à l'eau mais récupéré par une baleine. «Si tu fais advenir ce qui est en toi, ce que tu feras advenir te sauvera», prêche Jonas - on peut aussi être détruit par ce que l'on n'a pas fait advenir.

Ces aphorismes résument bien son parcours, elle qui a évolué au sein d'une communauté religieuse dans laquelle son avenir d'éducatrice spécialisée était tout tracé. «Tu partages une même vision du monde, une cosmogonie. Il y a le désir d'être en lien avec le collectif et en même temps de respecter ta propre intégrité.» Elle se souvient des spectacles d'évangélisation de rue auxquels elle aimait participer en Suisse romande dans les années 1980, ses premières expériences de scène. Comment se forger un avenir à soi, trouver sa place? Comment suivre son désir? Vers 17 ans, Géraldine Chollet débute la danse et souhaite poursuivre plus loin, malgré le refus paternel.

Trop jeune pour intégrer l'école d'études sociales de Lausanne, la jeune femme négocie avec ses parents un séjour de douze mois au Centre de danse Laban, à Londres. La première année, elle suit des cours à plein temps. Finalement, elle y restera trois ans, travaillant comme serveuse dans un bar en dehors des classes.

Passeuse de gaga

A son retour en Suisse, Géraldine Chollet passe des auditions avec un succès mitigé et finit par jeter l'éponge. Elle se marie et trouve un job alimentaire. Une enfant naîtra. Il lui

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'226
Parution: quotidien



Page: 24
Surface: 82'070 mm²

Ordre: 1077257
N° de thème: 836009
Référence: 44d9ac39-4f2e-452c-a647-acbdf9cdac9
Coupage Page: 2/3

faudra choisir entre la danse et sa fille. Des années difficiles à l'assistance sociale après sa séparation ne la feront pas renoncer à la danse. Songeant à l'enseignement, elle se tourne vers Ohad Naharin, dont elle avait vu des spectacles et suivi les stages de pratique de son mouvement chorégraphique, aujourd'hui popularisé sous le nom de «gaga». Elle le contacte alors qu'il se trouve à Zurich. Ni membre de sa compagnie ni formée comme ballerine, elle ne coche pas les cases pour pouvoir transmettre la pratique du chorégraphe. Contre toute attente, il lui donne sa chance en lui proposant de venir se former régulièrement au sein de sa compagnie et de voir si l'expérience est

concluante. Son corps suit en termes de physicalité («les bienfaits de la ferme!»). Au bout de deux ans, grâce à sa persévérance et sa ténacité, Géraldine Chollet détient le sésame et ouvre un cours de danse gaga au Théâtre Sévelin, à Lausanne, dont elle sera artiste associée plusieurs années. Elle continue d'enseigner cet entraînement physique basé sur l'improvisation aux étudiantes en théâtre, puis en danse contemporaine, à La Manufacture - où elle en a été l'enseignante référente durant plus de dix ans. Aujourd'hui, elle transmet aussi ce vocabulaire visant à ouvrir l'éventail des possibilités du corps à des compagnies de danse et de théâtre, et au Ballet du Grand Théâtre.

Etre en mouvement, «ne pas pas se laisser figer par les circonstances» sous-tend sa précédente pièce, Ouverture, pour danseuses et «public cheminant». Dans sa nouvelle création, le public devrait se trouver au milieu des huit danseuses, sur la pulsation de DJ Mânaa et de la guitariste et chanteuse Billy Bird, présentes sur le plateau. Pour la première fois, Géraldine Chollet chapeaute une grosse équipe. «J'ai eu une vraie inquiétude par rapport au leadership et j'ai préféré repousser la création d'une année pour me sentir prête.» Le hasard a voulu qu'en 2025, elle cumule le spectacle, ses 50 ans, et un prix suisse des arts de la scène. La maturité...

Du 31 octobre au 9 novembre, Théâtre de Vidy-Lausanne; du 13 au 15 novembre, Pavillon ADC, Genève.



Géraldine Chollet interroge ce qui fait communauté. CHARLOTTE KRIEGER